

Source : [http://www.lemonde.fr/campus/article/2017/11/29/climat-ca-fait-plus-de-trente-ans-que-demain-il-sera-trop-tard-et-rien-ne-change\\_5222311\\_4401467.html?xtor=RSS-3208](http://www.lemonde.fr/campus/article/2017/11/29/climat-ca-fait-plus-de-trente-ans-que-demain-il-sera-trop-tard-et-rien-ne-change_5222311_4401467.html?xtor=RSS-3208)

Téléchargement 30 11 2017

## Climat : « Ça fait plus de trente ans que “demain, il sera trop tard”, et rien ne change »

Professeur de philosophie, Thomas Schauder questionne l'absence de réaction au « demain, il sera trop tard », lancé par les scientifiques lors de la COP23.

LE MONDE | 29 11 2017

Abonnez vous à partir de 1 € [Réagir](#) Ajouter

Partager [Twitter](#)



**Chronique Phil'd'actu. A l'occasion de la Conférence de Bonn sur le [climat](#) (COP 23), quinze mille scientifiques ont publié le 13 novembre dans la revue *BioScience* [un message d'alerte](#) : nous allons droit dans le mur et à toute vitesse. Bientôt, nous aurons non seulement détruit la biodiversité, mais nous aurons si bien empoisonné les océans, pollué l'eau douce, appauvri les sols et réchauffé l'atmosphère que nous aurons rendu la [planète](#) inhabitable. Outre les grandes catastrophes climatiques (montée des eaux, tempêtes, etc.), la famine s'installera, de grands mouvements de migration perturberont les équilibres géopolitiques, des guerres éclateront pour le contrôle des maigres ressources restantes... Et on ne pourra pas [dire](#) qu'on ne nous avait pas prévenus !**

Mais c'est bien là le problème : nous le savons. J'appartiens à une génération biberonnée à la prévention sur le climat. Les termes « couche d'ozone », « recyclage », « tri des déchets » faisaient parti du fond sonore, déjà dans les années 1990. Nous regardions *C'est pas sorcier* et *Ushuaïa* à la télévision et même en cours de SVT. Nous avons vu un nombre incalculable de documentaires et de fictions qui cherchaient à nous [alerter](#), y compris des films grand public comme *Wall-E* (2008) ou *Interstellar* (2014). J'ai vu dans mon entourage [progresser](#) des messages de décroissance et des pratiques comme le véganisme ou le zéro déchet.

Chez les lycéens, cette sensibilité existe également, quel que soit le milieu [social](#). Quand j'aborde en cours le chapitre intitulé « Le [travail](#) et la technique », je constate que mes élèves sont souvent révoltés contre Descartes écrivant que la technique doit « nous [rendre](#) comme maîtres et possesseurs de la nature » et qu'ils haussent les épaules en lisant Hans Jonas :

« (...) C'est désormais à [partir](#) de nous que s'ouvrent les trouées et les brèches à travers lesquelles notre poison se répand sur le globe terrestre, transformant la nature tout entière en un cloaque pour l'homme. (...) Nous sommes devenus un plus grand danger pour la nature que celle-ci ne l'était autrefois pour nous. (...) C'est nous qui constituons le danger dont nous sommes actuellement cernés et contre lequel nous devons désormais lutter » (*Une éthique pour la nature*, 1987).

## **L'économie entière repose sur la [consommation](#) à outrance**

Le message de Jonas est devenu évident, l'évidence même. Tellement évident qu'on se demande bien pourquoi il faudrait en [parler](#). Car voilà le paradoxe : l'appel des quinze mille scientifiques ne nous a pas choqués. « Demain, il sera trop tard. » On sait. Ça fait plus de trente ans que demain il sera trop tard. Et rien ne change.

De nombreuses raisons s'opposent à ce changement qualifié de « nécessaire » : raisons économiques, politiques, mais aussi éthiques. Notre société s'est construite sur une certaine définition du bonheur et de la liberté et il n'est pas aisé de la [remettre](#) en question. Ainsi, cet appel nous demande de [changer](#) complètement notre manière de [produire](#) et de [consommer](#), et plus généralement notre manière de

[vivre](#), en prônant, par exemple, le contrôle des naissances. [Savoir](#) qu'il faudrait le [faire](#) n'implique ni que tout le [monde](#) le puisse, ni que tout [le monde](#) le veuille. Comment faire [valoir](#) la modération dans une société dont l'économie entière repose sur la consommation à outrance ? Comment ceux qui se sont gavés jusqu'à présent peuvent-ils dire à ceux qui veulent [accéder](#) au buffet qu'ils n'en ont pas le droit ?

Cet appel soulève ainsi de nombreuses questions, notamment sur le rôle que les Etats doivent [jouer](#). Car il serait bien illusoire de faire confiance à la capacité des agents à se [modérer](#), en particulier les industries. Il faudrait [renforcer](#) la coercition et [contrôler](#) drastiquement la production et la consommation. Mais comment pourrions-nous, sans [être](#) taxés d'hypocrisie, à la fois [dénoncer](#) la coercition du « tout sécuritaire » et la [réclamer](#) au nom de l'éthique de la nature ?

## **Nous [interroger](#) sur nos vrais besoins**

Pour beaucoup, l'espoir réside dans les initiatives locales et dans la croyance en « l'effet tache d'huile ». Mais il y a fort à [parier](#) que leurs effets resteront limités tant que des politiques ambitieuses de rénovation des infrastructures ne seront pas mises en place en faveur des énergies renouvelables, de la rénovation des logements, et j'en passe. C'est aussi du côté du gaspillage industriel qu'il faudrait se [tourner](#), produire moins et produire mieux. Or on voit bien que les politiques publiques et industrielles ne vont pas dans ce sens.

Nous avons donc toutes les raisons de [désespérer](#). Mais aussi toutes les raisons de nous [mobiliser](#). D'abord en nous remettant nous-mêmes en question, en nous interrogeant sur nos vrais besoins et en résistant aux injonctions de la publicité. Car il est aussi malhonnête d'affirmer que « si on veut [manger](#) bio, on le peut » que de [fermer](#) les yeux sur le fait que certains sont prêts à s'endetter pour l'achat du nouvel [iPhone](#). L'hypocrisie vient du fait que nous ne sommes pas mus uniquement par notre raison, mais par nos désirs et nos craintes.

Il conviendrait aujourd'hui, plus que jamais sans doute, de [prendre](#) conscience du fait que nous sommes tous à la fois victimes et complices des structures économiques qui ont fixé le degré de [bien-être](#) à la quantité de gaspillage. Cette « servitude volontaire », comme la qualifiait La Boétie au XVI<sup>e</sup> siècle, doit être combattue en nous-mêmes parce que ces structures ne changeront que si elles y sont contraintes. Et elles ne seront pas contraintes par les professionnels de la [politique](#), car bien rares sont ceux qui annoncent [vouloir combattre](#) l'idéologie de la croissance. C'est donc à nous, les citoyens, d'exiger d'eux qu'ils le fassent. Mais, encore une fois, ce ne sera pas chose facile.

Désirer un meilleur [avenir](#), c'est-à-dire une meilleure qualité de vie, voilà l'enjeu. Cela passera nécessairement par des sacrifices et il faut que ceux-ci soient consentis à tous les niveaux, y compris par les plus fortunés. Car ce sont eux qui coûtent le plus cher à la planète. L'enjeu n'est pas la sauvegarde des baleines ou des ours polaires, mais la survie du [genre](#) humain.

### **Un peu de lecture ?**

— Etienne de La Boétie, *Discours de la servitude volontaire*, Mille et une nuits, 1997.

— Hans Jonas, *Le Principe responsabilité*, Champs Flammarion, 2013.

## **A propos**

Thomas Schauder est professeur de philosophie. Il a enseigné en classe de terminale en Alsace et en Haute-Normandie. Il travaille actuellement à l'Institut universitaire européen Rachi, à Troyes (Aube). Il est aussi chroniqueur pour le site [Pythagore et Aristoxène sont sur un bateau](#).